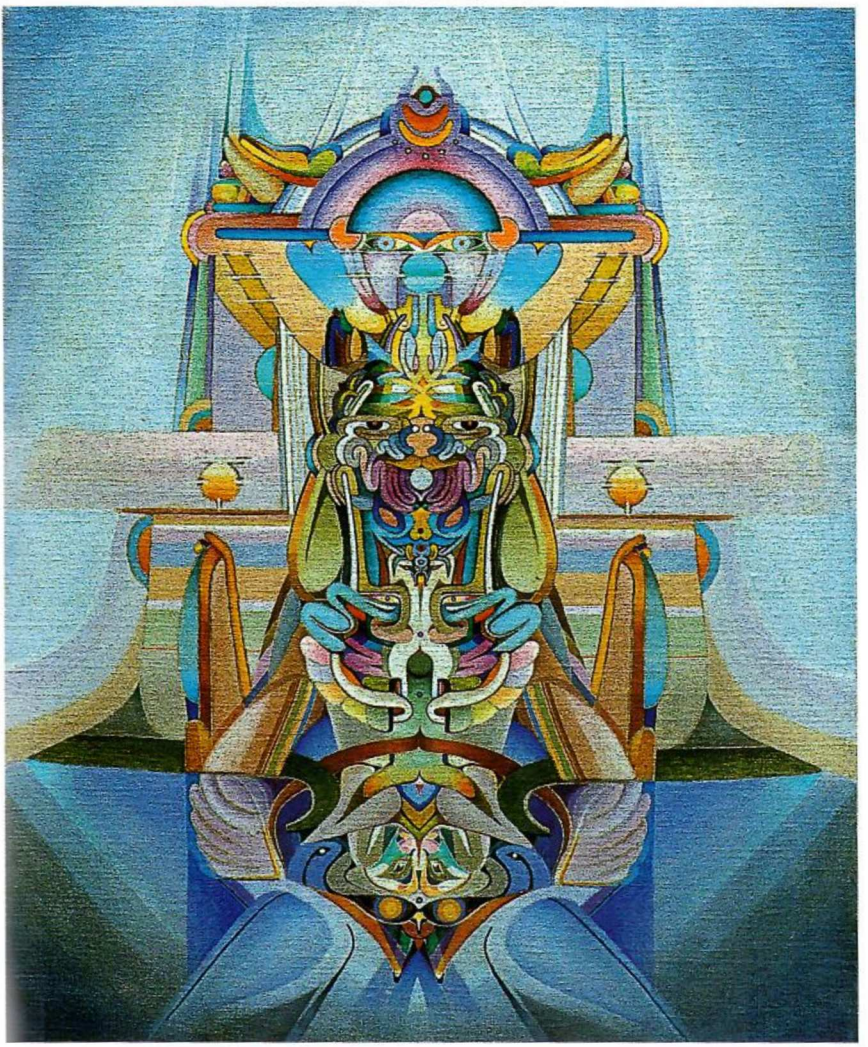
MARIE WILSON
Œuvres
présentées par Nanos Valaoritis



Faces of Divination, 1987
huile sur toile, 60 × 78 cm

Apparitions de la terre, du vent, de l'eau et du feu

Les *Apparitions* de Marie Wilson prolifèrent comme une jungle féminine. Elles bourgeonnent à partir d'une même graine qui du sol de papier ou de toile, envahissent l'espace, dans tout son volume, de leurs excroissances sans fin.

Le travail de Marie Wilson crée des formes, qui loin d'être dues au hasard, participent d'un schème central et d'un dessein qui se révèle appartenir à l'ordre symbolique universel. La grappe d'éléments mythiques qui prolifère autour d'un centre — axe du monde, ombilic — est, en d'autres termes, le point de rencontre où la multiplicité devient unité, comme les paires opposées du yin et du yang composent l'unité primaire.

Cette unité primaire de lignes pures et symétriques née d'une débauche ordonnée de lianes, de créatures, de corps, de boucles et spirales nourrit une matière féminine, qui sans cesse et tour à tour absorbe et produit une débauche régulière de lignes. Cycle sans fin. L'espace s'emplit jusqu'au bord de ces créations élaborées qui relèvent autant du champ de conscience que de son au-delà. Un enchevêtrement de laçages imite les productions naturelles des forêts tropicales. Il y a là, en eux, une vitalité sans fin; une agression de la vie — prenante, embrassant toutes choses, irrépressible — qui espère envahir tous les coins et recoins de l'Univers. La richesse de détails, comme une variété sans fin de formes naturelles, est filée indéfiniment dans nos mythes de la Terre et du Ciel, où la vision synthétique des rapports Mère-Père-Enfant en une communication réciproque totale fonde le mécanisme du désir.

Est-ce un retour à la nature de l'Art? En un sens, oui, mais en un autre, c'est le retour à une Nature supérieure, celle qui crée sans fin en s'aidant de nos désirs. Celle que nous imposons constamment sur la réalité autre, ordinaire, par un effet de catalyse, qui nous renvoie nous-mêmes à notre propre identification, en un jeu de miroir. Tel je suis, ainsi vous serez, monstrueux, étranges, merveilleux. La logique de cette sorte d'art est après tout la même que celle que pratiquent avec le langage certains poètes et écrivains.

Marie, en emmêlant et entrelaçant les lignes et les formes, est un poète des formes et des couleurs, lesquelles, dans d'autres contextes, auraient pu être des mots enfilés en *holophrases*, qui se décriraient elles-mêmes et tout à la fois diraient le monde.

En fait, ces «Apparitions» sont en réalité des machines du Désir dans leur horreur et leur extase, tout à la fois, telles qu'elles se concevaient de Mary Shelley à Marcel Duchamp, avec cette différence que ce sont aussi des présences organiques, aussi bien que des entités archi-texturales et archi-textuelles.

L'exécution et la composition des tableaux et dessins de Marie Wilson se place sous le signe du surréalisme, toujours vivant, même s'il est désormais

lointain. Avant que n'apparaisse, dans les années cinquante, le terme de «psychédélique», ses œuvres étaient des psychogrammes authentiques dans lesquels la totalité est avant tout ressentie comme une «image». Cette image, sacrée ou profane, n'est pas seulement un retour à l'intériorité dans son acception restrictive, par opposition à l'extériorité; ces deux termes sont en fait parties d'une même réalité, comme, après quelques siècles de dualisme, le découvre enfin la science. La libération intérieure implique la libération extérieure et *vice versa*. Le but, l'objet de cette recherche est et sera toujours ce que le surréalisme décrivait clairement comme une émancipation absolue de l'homme, de son aliénation personnelle — émancipation pour laquelle la femme — une femme, les femmes — ont vocation de prêtresses éternelles et dont elles doivent indiquer le chemin. Le terme «personnel» implique aussi «les autres» et «personnelle» au féminin puisque l'exploitation d'un être humain par d'autres s'effectue en nous-mêmes et hors de nous de façon simultanée: il faut changer la vie, cette vie intérieure qui demeure inchangée et qui, victime de ses obsessions, ne ferait que se réaffirmer une fois encore, en opposition à tout ce qui peut arriver dans le domaine extérieur seulement.

Voici donc Marie Wilson et le message de son travail: la précision et la spontanéité de ce dernier (sa qualité automatique) sont, une fois de plus, moins opposées que complémentaires.

Nanos Valaoritis

Née à Cedarville, en Californie, Marie Wilson fut d'abord élevée à la campagne avant de devenir l'élève du Junior College de Mills College. Elle acheva ses études à l'Université de Berkeley, où elle obtint un M.A. d'esthétique.

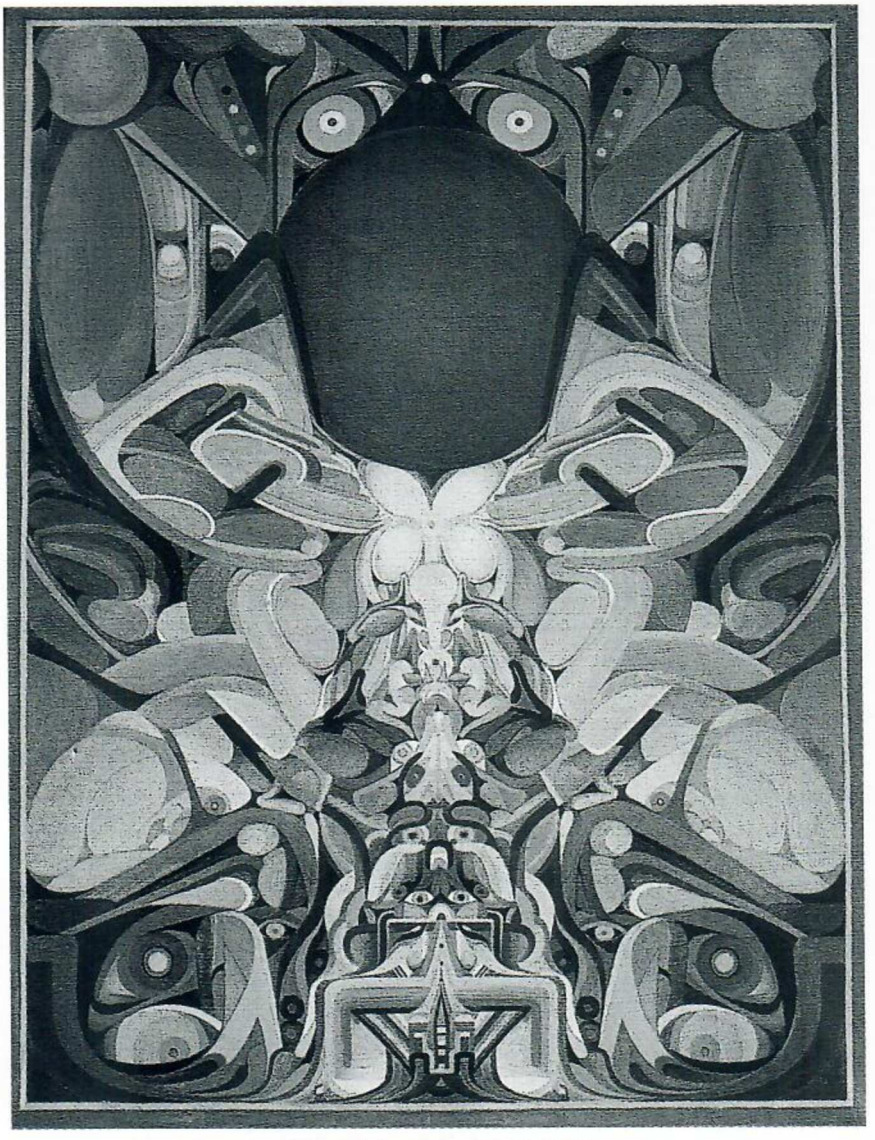
Mais en un sens sa vie et son œuvre ne commencent qu'à la date de 1952, où elle quitte l'Amérique pour Paris. Wolfgang Paalen la présente à Breton et à ses amis surréalistes, dont elle partagera jusqu'en 1960 les travaux et les jeux. L'été en particulier, elle sera associée, à Saint-Cirq-la-Popie, aux deux activités majeures auxquelles se consacrent alors les surréalistes en vacances: la quête des agates sur les rives du Lot et le jeu de «l'un dans l'autre». De plus, elle s'intéresse de près aux oiseaux et aux papillons.

Entre-temps, elle a été spontanément attirée par les constructions singulières du facteur Cheval et de Raymond Isidore, ainsi que par les rigoureuses compositions médiumniques de Fleury-Joseph Crépin (dont Breton organisera en 1954 une importante exposition dans sa galerie À l'Étoile scellée*) et d'Augustin Lesage. C'est grâce à ces derniers qu'elle s'autorise un travail en symétrie rigoureuse, vers lequel elle était attirée mais que ses professeurs avaient toujours blâmé.*

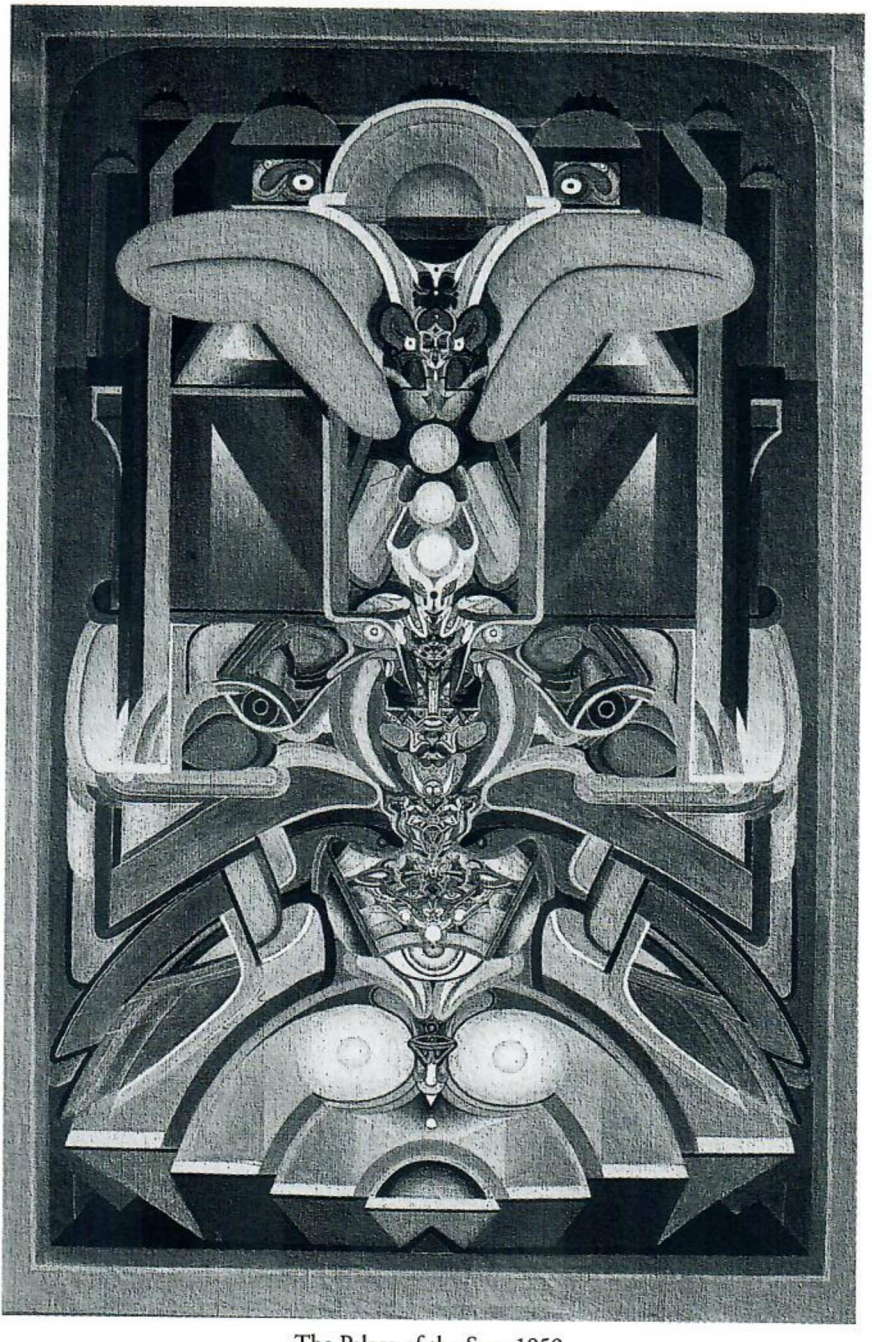
Ainsi, Crépin et Lesage deviendront par la suite les références majeures de son œuvre graphique et picturale. Bien entendu, les motivations de la jeune femme ne sauraient se confondre avec celles des deux peintres médiums. Là où ceux-ci tentaient d'établir une relation entre le monde des vivants et celui des «désincarnés», Marie Wilson cherche tout simplement à découvrir la clé secrète du monde. Clé impersonnelle: elle n'a jamais signé aucune œuvre — dessin, peinture, sculpture. Parfois elle dessine, avant de remplir de coloris la surface qui s'est imposée. Parfois, elle part d'un point central, travaillant de préférence à l'encre de Chine pour éviter le repentir. Plus tard, elle accepte qu'on lui impose un carré ou un rectangle dans lequel elle se cantonne.

En 1960, elle épouse le poète surréaliste grec Nanos Valaoritis dont elle aura trois enfants, nés au cours d'un séjour de huit années en Grèce. Durant cette période, elle collabore aux revues Pali *et* Residu, *illustre des poèmes d'Octavio Paz, de Mando Aravantinou et de son époux. C'est alors que son inspiration connaît son plein développement.*

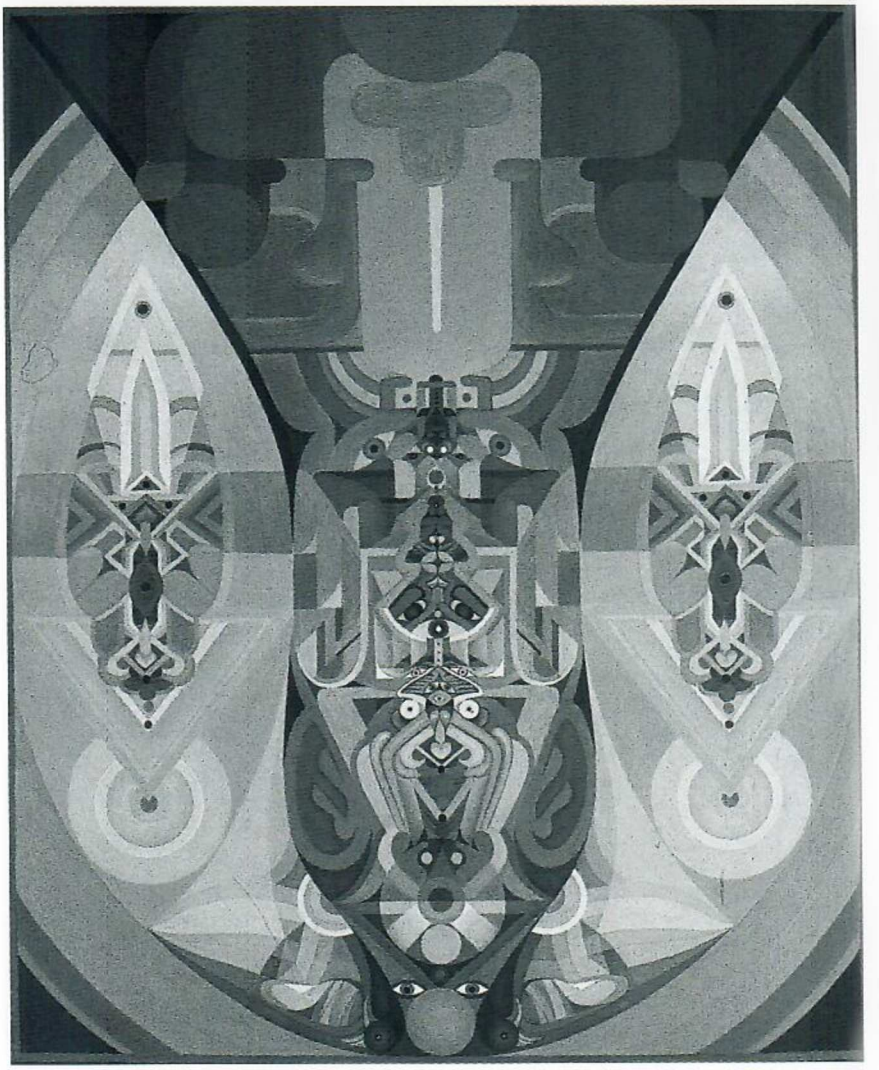
Mais en 1967 intervient la prise de pouvoir par les militaires, ce qui va l'inciter à quitter la Grèce avec sa famille. Elle retourne alors en Californie, exception faite d'un séjour de deux ans à Paris, de 1975 à 1977.



Pillar of the Central Void, 1960
huile sur toile, 40 × 60 cm.



The Palace of the Sun, 1959
huile sur toile, 81 × 120 cm.



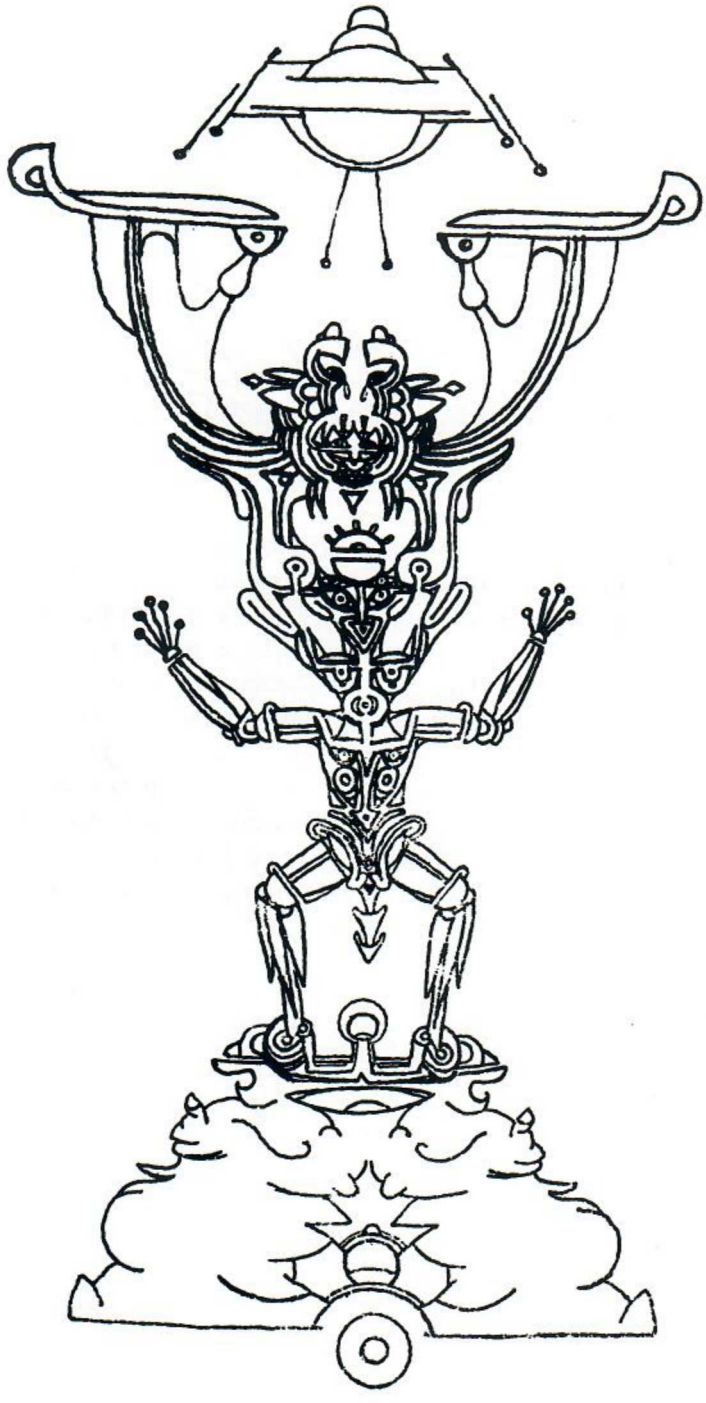
Kingdom of the Concrete, 1962
huile sur toile, 70 × 100 cm.

Spirit of the North Star, 1958
huile sur carton enduit, 28 × 36 cm.

Le Démon du ciel

Le Démon du ciel, c'est l'homme métallique:
«Sa tête est en or, qui est le soleil. La poitrine et les bras en argent, qui est la lune, le ventre et les cuisses de cuivre qui est Vénus, les jambes de fer qui est Mars, et les pieds mi-partis de fer et d'argile, qui sont la violence et la faiblesse. Ces quatre parties métalliques correspondent aux quatre âges des poètes, aux quatre grandes périodes du cycle historique universel. Ce règne de l'or fondé sur le fer et l'argile, c'est-à-dire sur la violence et la faiblesse, doit être détruit par la révélation de la pierre cubique [...] qui, détachée de la montagne, viendra frapper ses pieds de fer et d'argile et le réduire en poudre.»

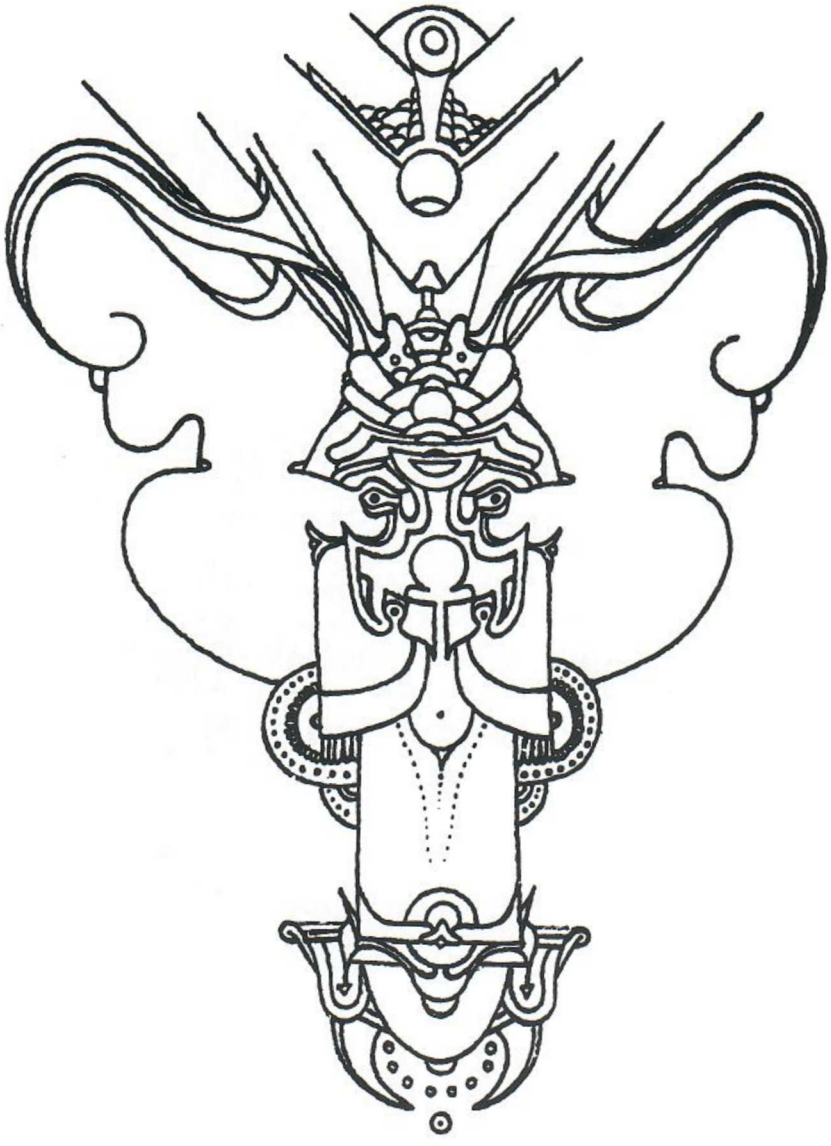
Eliphas Lévi, *La Clef des Grands Mystères*
dans Nanos Valaoritis, *Terre de diamant,* Athènes, 1959



Dévotion

Naturellement il est ailé; ses ailes comme celles d'un scarabée sont dures et opaques près de la tête, transparentes au fur et à mesure qu'elles descendent sur le corps. Armé de la tête aux pieds avec les armes que lui donne son pouvoir sur l'âme, piloté par l'œil volant avec lequel il se trouve en contact permanent, sa partie inférieure comporte deux pinces qui englobent un système planétaire. Ses deux bras sont figés dans une attitude de prière hiératique, leurs extrémités se confondant pour former sa bouche. Son vol est immobile, suspendu dans l'espace; il est une présence qui nous visite aux heures d'émotion intense devant un être merveilleux, devant l'image préhistorique, la pierre exceptionnelle de beauté, l'insecte fulgurant, l'animal supérieur. Il est l'emblème de la très haute Dévotion.

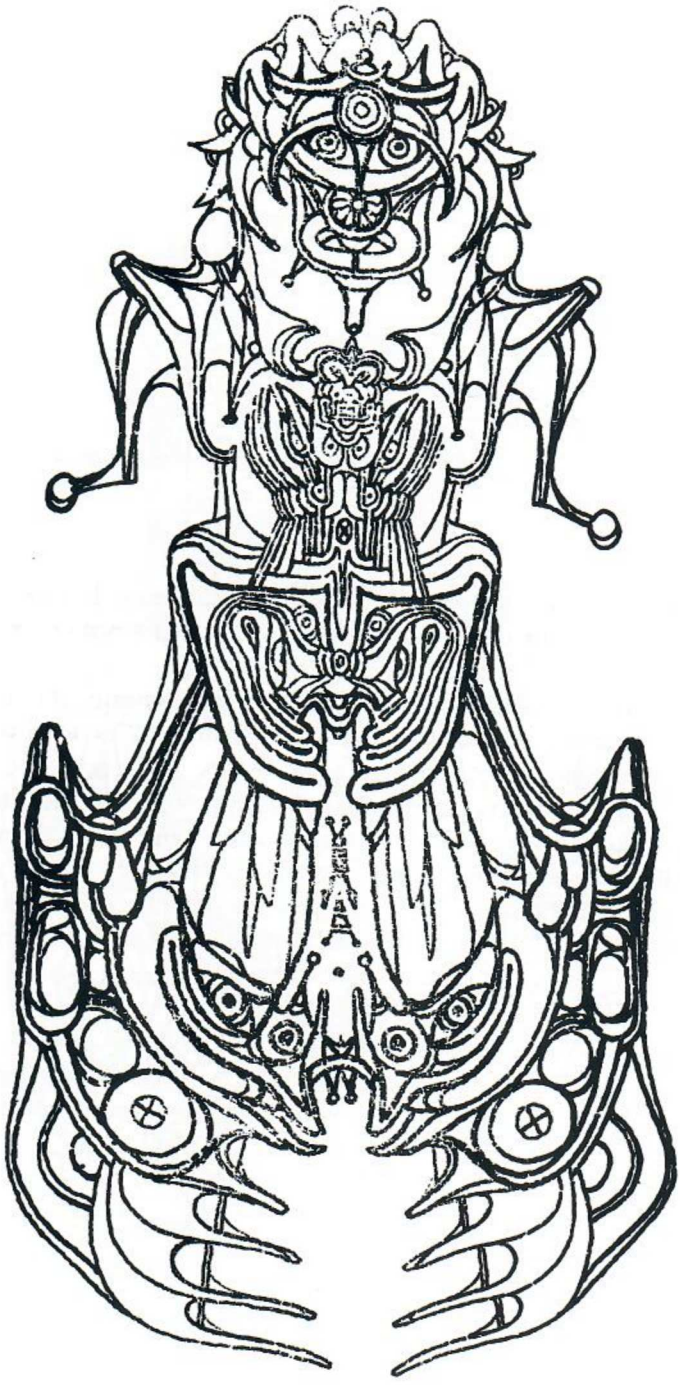
Nanos Valaoritis
Terre de diamant, Athènes, 1959



La Condition de l'esclave

Apparaît l'esprit de l'âme non libérée du cercle de la coexistence, torturée par la haine et l'impuissance. En elle sont emmagasinés trois esprits animaux ne lui laissant aucun répit, le désir du plexus solaire, le désir vaginal et le désir abdominal. Image apocalyptique du désespoir et de la possession, incarnée par les mauvaises fées et les génies malveillants, elle immobilise en elle le sperme et la semence reproductrice. Les poignards et les lames intérieurs, le cerveau plein de dents de haine et d'horreur, les bras tronqués, indiquent l'autodestruction. Elle est l'image monstrueuse de l'esclavage perpétuel.

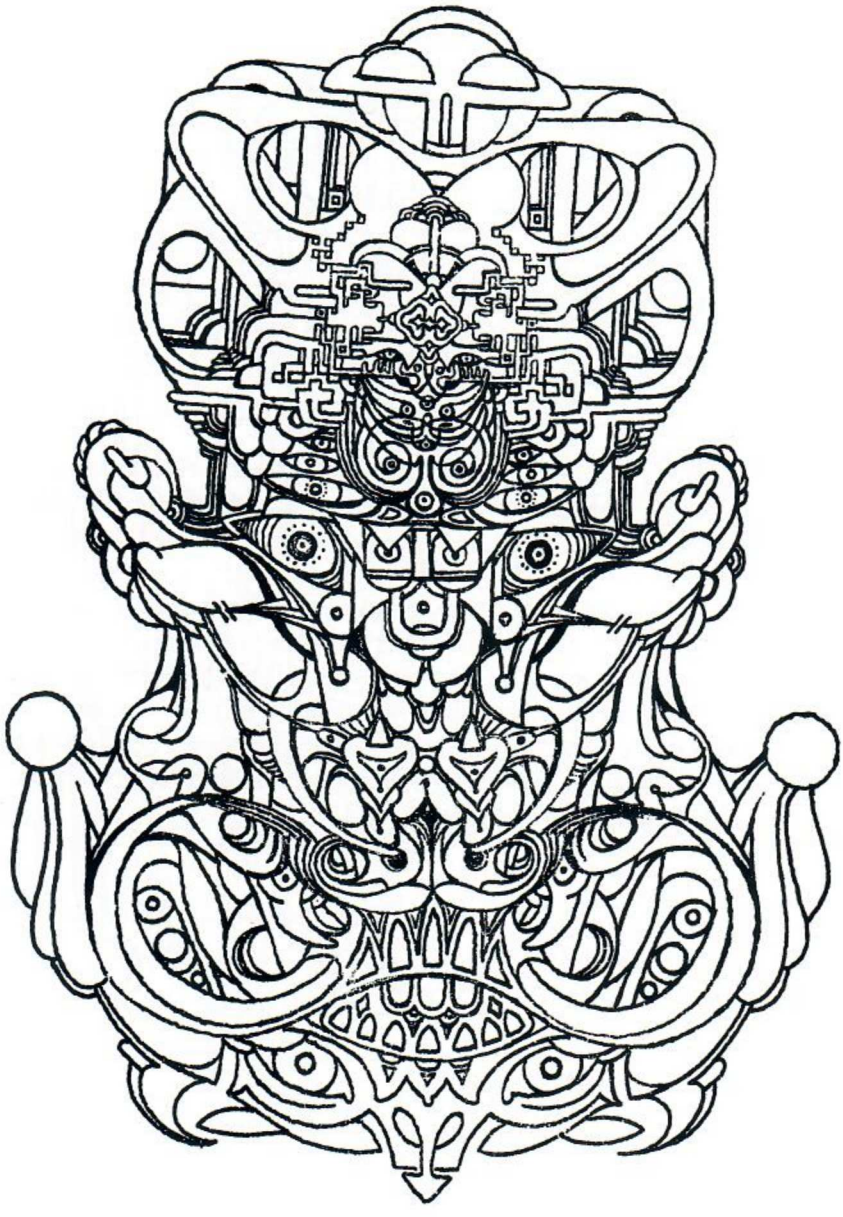
Nanos Valaoritis
Terre de diamant, Athènes, 1959



L'Origine du monde

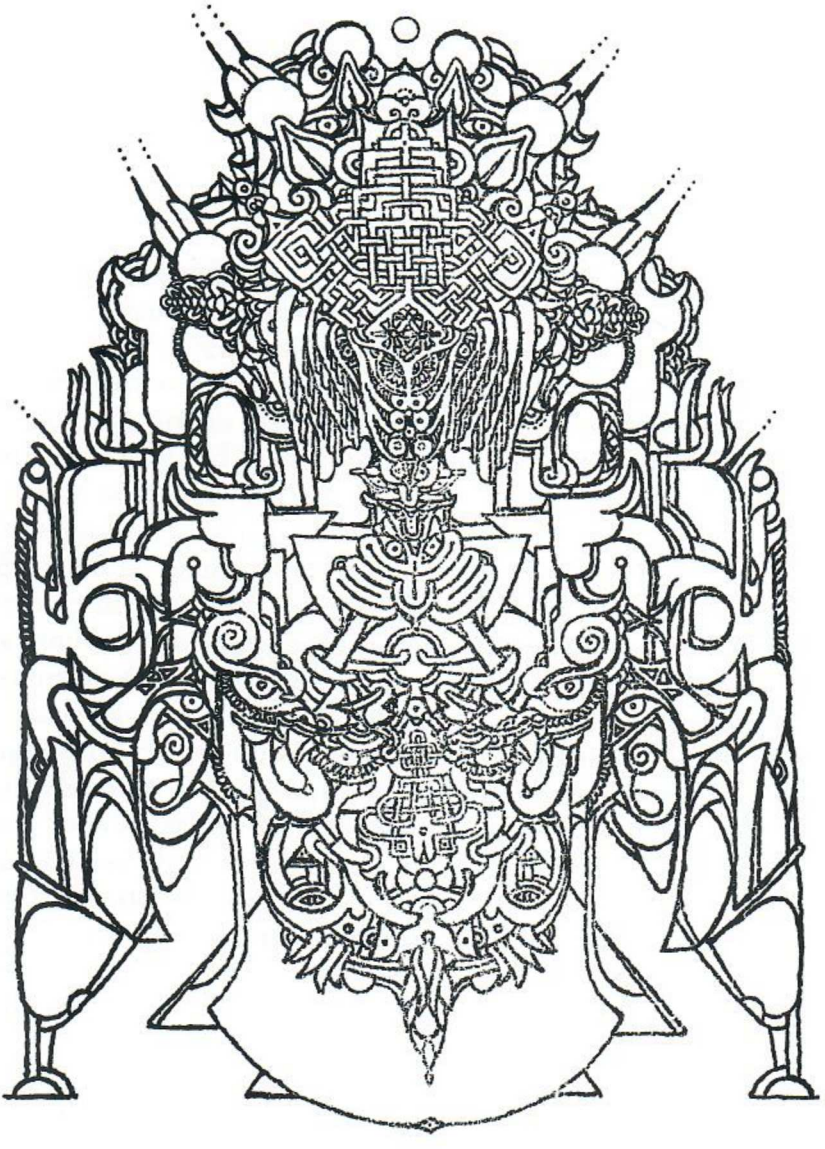
«Il créa le temps et les divisions du temps, les constellations, les planètes, les fleurs, les mers, les montagnes, les plaines, les terrains inégaux.
«La dévotion austère, la volupté, le désir, la colère appartiennent à cette création, car il voulait donner l'existence à tous les êtres.
«Ils créèrent les éclairs, les foudres, les nuages, les arcs colorés d'Indra, les météores, les trombes, les comètes et les étoiles de diverse grandeur...
«Les bestiaux, les bêtes sauvages, les animaux carnassiers pourvus d'une double rangée de dents, les géants, les Vampires, et les hommes, naissent d'une matrice.
«Entourés de la qualité d'obscurité manifestée sous une multitude de formes, à cause de leurs actions précédentes, ces êtres, doués d'une conscience intérieure, ressentent le plaisir et la peine.
«Telles ont été déclarées, depuis Brahma jusqu'aux végétaux, les transmigrations qui ont lieu dans ce monde effroyable, qui se détruit sans cesse».

Les Lois de Manou, livre 1
dans Nanos Valaoritis
Terre de diamant, Athènes, 1959



La Tour du désir

Tout ce qui nous attache au monde par son attraction et sa promesse, par le Hasard et l'Automate des anciens philosophes, c'est la vision de la tour révélée. Il est impossible de l'effacer: «Le visage de la vérité est couvert par des voiles d'or épais et prestigieux, ô soleil nourricier du monde [...] écarte tes rayons éblouissants, retiens ton éclatante lumière, afin que je puisse contempler ta forme ravissante et devenir partie de l'Être divin qui se meut en toi»[1]. La Tour du Désir, incrustée de planètes qui poussent sur elle comme des fruits sur un arbre, est le début, l'épanouissement et la fin de la saison germinale, où toutes les possibilités seront enfin réalisées, reflétées, dans le moment prodigieux où il ne restera plus rien à désirer.

Nanos Valaoritis
Terre de diamant, Athènes, 1959

1. *Isa Upanishad.*